

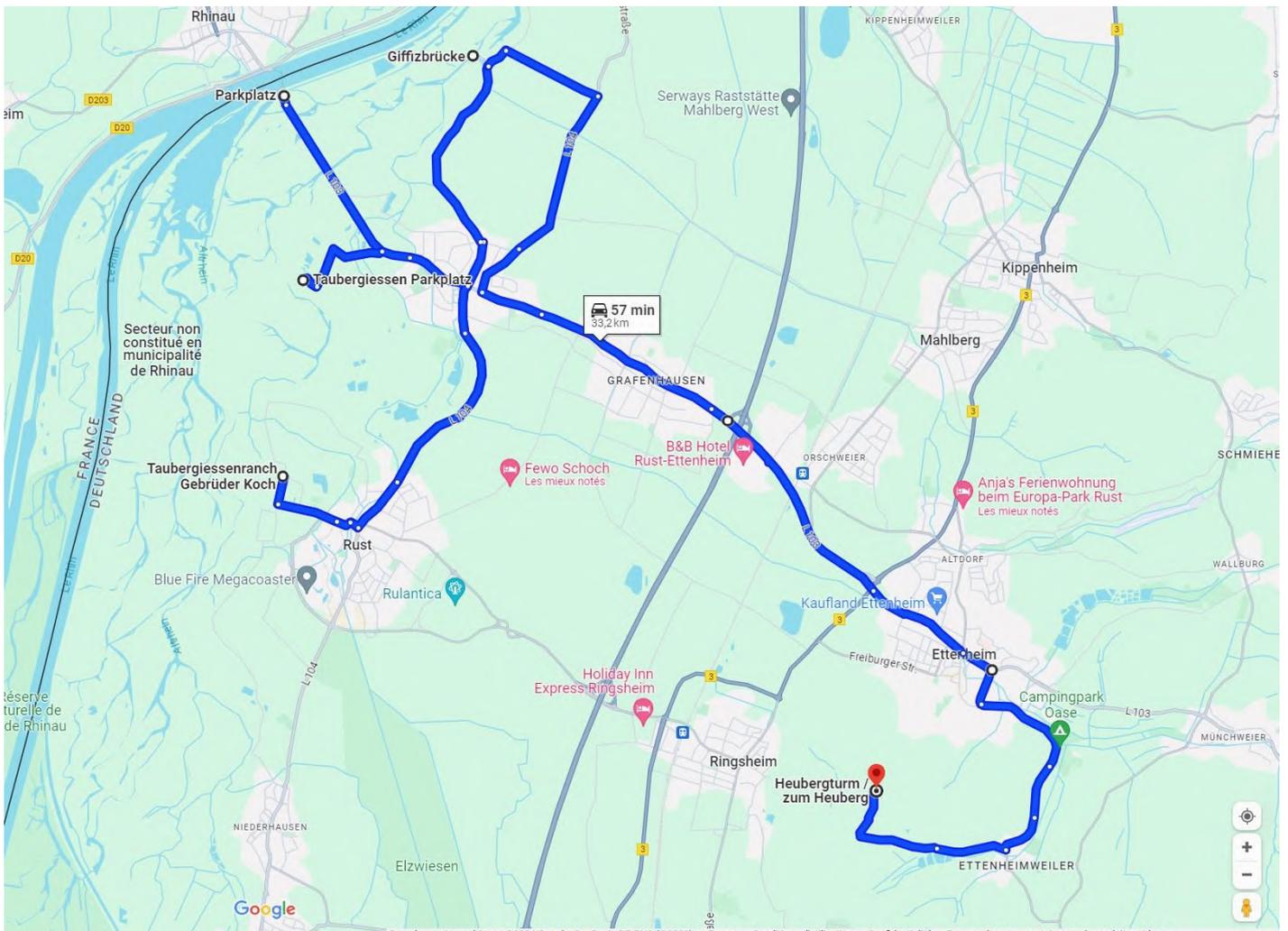
Sortie du 25 mai 2024 au Taubergiessen

Guide Alain ROSENZWEIG

Le Taubergiessen est une plaine alluviale faisant partie de l'ancien lit majeur du Rhin, réserve naturelle depuis 1979.

Son statut juridique particulier est dû à une crue du Rhin en 1541, qui a déplacé le lit du fleuve vers l'Est et accru ainsi la surface de la commune de Rhinau de 997 hectares, et aux « corrections » successives depuis les travaux de Tulla en 1817. Cette situation a créé par le passé des conflits récurrents entre Rhinau et ses voisins allemands au sujet du statut juridique de ces terrains appartenant à la commune de Rhinau mais situés en Allemagne. Le dernier accord en date remonte à décembre 1982 : le secteur de 997 hectares sur les 1682 que compte la réserve naturelle du Taubergiessen est dénommé « secteur non constitué en municipalité de Rhinau » et voit son statut particulier confirmé.

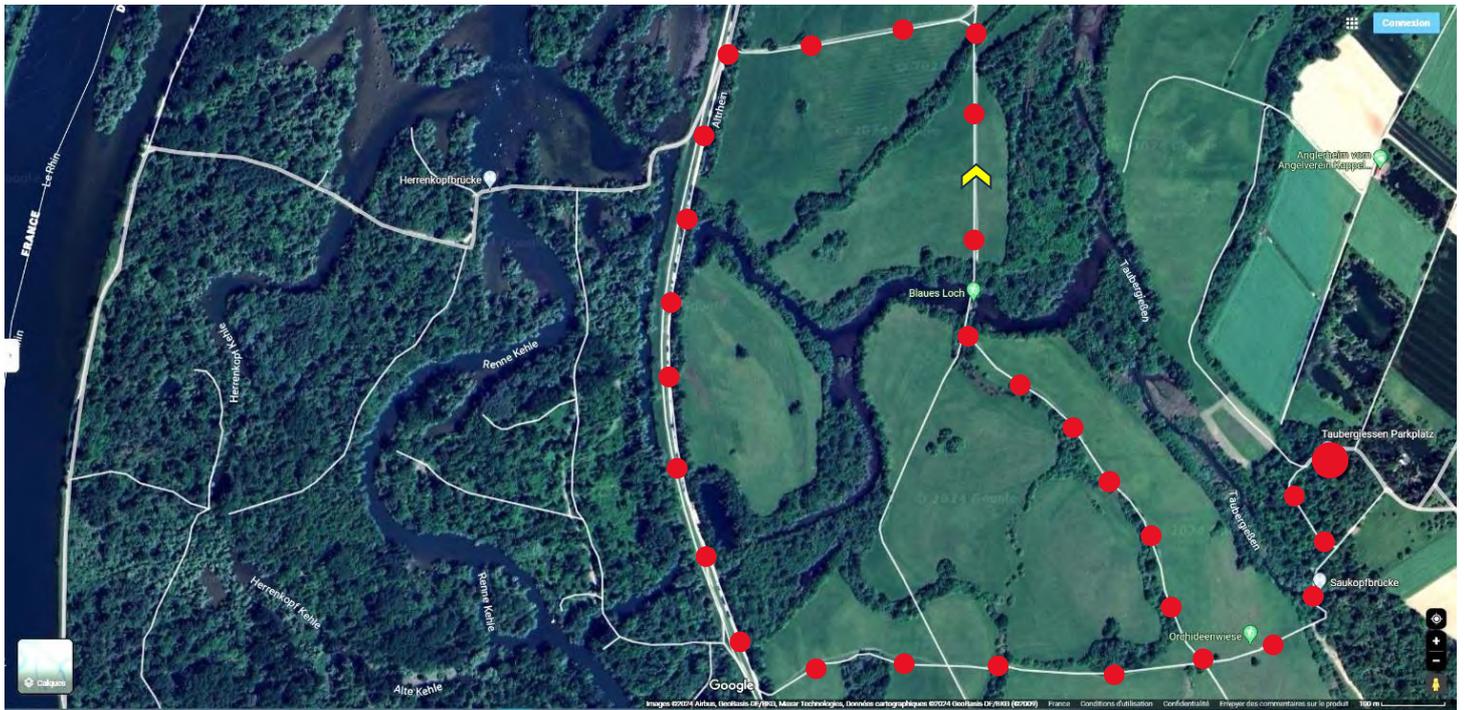
La sortie se déroule en trois parties distinctes dont deux se situent au Taubergiessen et la troisième sur un site de nidification des guêpiers près d'Ettenheim.



I. L'Orchideenwiese

Le rendez-vous est fixé à 9h30 sur le parking du bac de Rhinau côté allemand ; nous sommes vingt participants, chiffre qui correspond à la capacité maximale des deux barques à fond plat réservées pour l'après-midi.

De là, un court trajet nous amène au Waldparkplatz (P) à partir duquel nous empruntons un sentier à travers l'Orchideenwiese jusqu'à la digue longeant le Rhin pour un parcours d'environ 2h30.



L'Orchideenwiese est une prairie sèche réputée, comme son nom l'indique, pour ses orchidées dont une vingtaine d'espèces y fleurissent, essentiellement en mai, juin et début juillet.



Il en est cependant des orchidées comme des vins, il y a des grandes et des petites années selon les sites...et malheureusement 2024 est plutôt une petite année pour l'Orchideenwiese.

Ainsi, l'Ophrys araignée (*Ophrys sphegodes*), dont on décompte habituellement de très nombreux pieds, n'est représentée cette année que par de rares exemplaires, d'ailleurs en fin de floraison. Le changement climatique en cours pourrait, à terme, menacer sa reproduction. En effet, elle serait pollinisée presque exclusivement par une abeille sauvage, l'Andrène noire-bronze (*Andrena nigroaenea*), dont les mâles émergent quelques jours avant les femelles et se font alors leurrer par l'orchidée en pleine floraison (à la fois par son aspect et par l'émission de phéromones). Or des études ont montré qu'avec l'évolution climatique, l'émergence des Andrènes est plus précoce (de 10 à 15 jours) et la floraison de l'orchidée de seulement 6 jours ; les femelles sont donc déjà présentes lorsque l'orchidée fleurit et les Andrènes mâles la dédaignent...

Les autres espèces attendues sont présentes mais en petit nombre, certaines en fin de floraison : l'Orchis brûlé (*Neotinea ustulata*), l'Orchis militaire (*Orchis militaris*), l'Orchis pyramidal (*Anacamptis pyramidalis*), l'Ophrys bourdon (*Ophrys fuciflora*) et l'Ophrys abeille (*Ophrys apifera*). Ces deux derniers se ressemblent beaucoup mais on peut les distinguer assez aisément notamment par la disposition de l'appendice situé au bas du labelle qui est dirigé vers l'avant (et donc bien visible) chez l'Ophrys bourdon et dirigé vers l'arrière (et donc peu visible) chez l'Ophrys abeille, dont les fleurs sont aussi moins larges.



L'Orchideenwiese ne peut être fauchée avant le 17 juin pour préserver sa flore jusqu'à la dispersion des graines. On peut donc, au-delà des orchidées, y découvrir de très nombreuses autres plantes.

Les graminées (Poacées) y tiennent bien sûr une place prépondérante, notamment la Fenasse (*Arrhenatherum elatius*) ou la Flouve odorante (*Anthoxanthum odoratum*) ainsi que les inévitables fétuques... Se retrouvent également en grand nombre les Rhinanthus crêtes de coq (*Rhinanthus alectorolophus*), plantes semi-parasites à fleurs jaunâtres et, çà et là, l'*Orobanche elatior* qui parasite notamment les Centaurées scabieuses (*Centaurea scabiosa*), largement présentes elles aussi sur le site en compagnie de la Knautie des champs (*Knautia arvensis*), photo ci-contre.



Arrivé à un grand Chêne pédonculé isolé, le chemin longe sur la droite un ancien bras du Rhin bien perceptible dans le relief et nous mène jusqu'au Blaue Loch qui est une résurgence phréatique.



En chemin, on peut apprécier les taches bleu clair de la Véronique germandrée (*Veronica teucrium*) et celles plus sombres du Polygala à toupet (*Polygala comosa*). Nous croisons également une borne frontière gravée, datée de 1820, portant les armoiries du Grand-Duché de Bade d'un côté et les lettres E.L. de l'autre côté, ainsi que sur le dessus les lettres R pour Rhinau et K pour Kappel.



Peu après le Blaue Loch, nous obliquons en direction du Rhin. Sur les bords du chemin nous pouvons voir de nombreux pieds d'une euphorbe typique de cet environnement qui est l'Euphorbe de Séguier (*Euphorbia seguieriana*) et de nombreux Œillets des chartreux (*Dianthus carthusianorum*) aux fleurs d'un beau rose tyrien groupées en tête.



Au moment d'arriver à la digue du Rhin, lieu fréquenté par de nombreuses libellules et demoiselles, nous observons une belle implantation d'Iris faux acore (*Iris pseudacorus*). Du fait de la disposition de ses pièces florales, un iris peut être pollinisé par trois insectes en même temps.



Nous longeons ensuite la digue du Rhin sur la pente de laquelle les orchidées qui étaient si peu nombreuses dans la prairie abondent, particulièrement de nombreux pieds d'Ophrys bourdon et d'Ophrys abeille. En prime, quelques Aceras homme-pendu (*Aceras anthropophorum*), Platanthères à deux feuilles (*Platanthera bifolia*) et Orchis bouc (*Himantoglossum hircinum*) que nous n'avions pas

encore aperçus. Il semblerait que les conditions météorologiques des derniers mois aient été plus propices aux orchidées de la digue...



Après environ un kilomètre nous prenons un chemin sur notre gauche qui nous ramène au Waldparkplatz.



II. La promenade en barque

Le pique-nique de midi a été pris près de la Zuckerbrücke à Rust, sur un terrain aménagé mis à notre disposition par le batelier.



Naturschutzgebiet „Taubergießen“



<https://fr.wikiloc.com/itineraires/randonnee/allemande/bade-wurtemberg/rust>

À 14 heures, nous embarquons sur deux barques à fond plat à la Zuckerbrücke pour une promenade d'environ deux heures qui nous mène jusqu'à la Gifzbrücke, d'où les bateliers ramènent les chauffeurs au parking de départ afin qu'ils puissent récupérer leurs passagers.



Nous avons eu de la chance avec la météo car les sorties de la veille avaient dû être annulées en raison du mauvais temps. L'eau des Giessen est d'ailleurs encore très trouble alors qu'elle est normalement transparente jusqu'au fond. Les bateliers nous ont fourni de nombreuses explications sur le parcours.

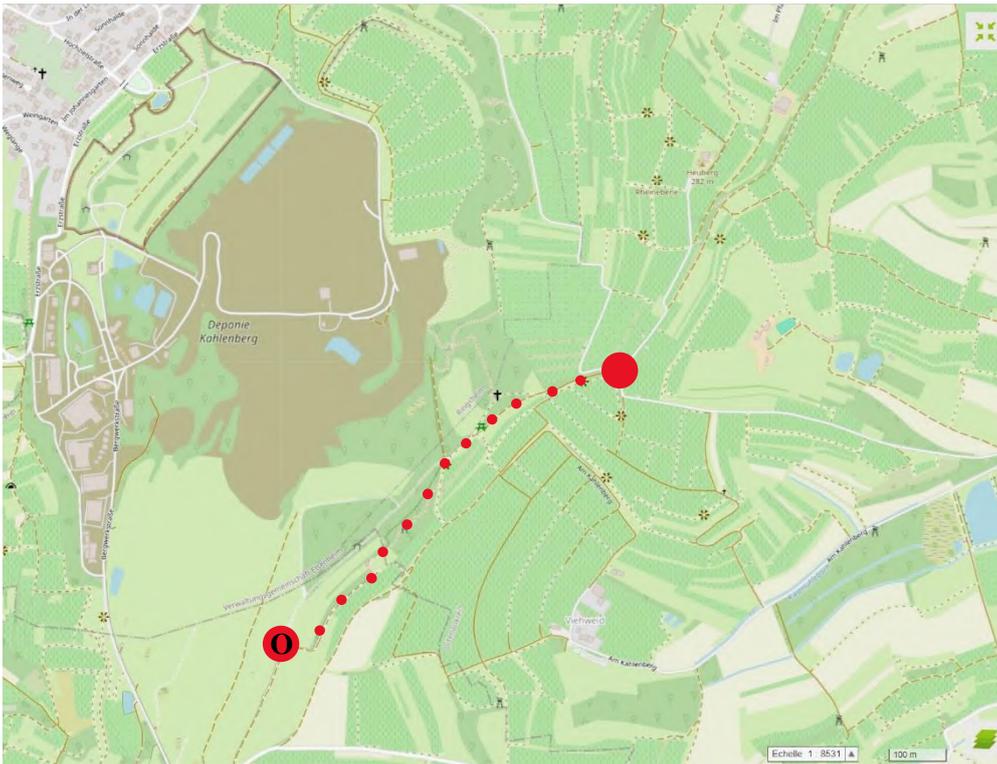




Nous avons également vu plusieurs bornes frontières semblables à celle de l'Orchideenwiese pour lesquelles le batelier nous a confirmé qu'elles marquaient effectivement la frontière entre l'Alsace et le Grand-Duché de Bade à l'époque de leur installation. Les passagers de la deuxième barque ont eu la chance de voir une couleuvre à collier nager près de la barque.



III Les guêpiers



Nous nous séparons au niveau du parking de la Gifzbrücke car seule une dizaine de membres ont décidé d'aller observer les guêpiers sur leur site de nidification (O), observation qui nécessite une marche d'approche d'environ un kilomètre sur un sentier facile.

Pour cela nous nous rendons au Kahlenberg près d'Ettenheim sur le site d'une ancienne mine de minette (minerai de fer) transformée

ensuite en décharge puis réhabilitée et renaturée. Par la suite, des guêpiers sont venus nicher dans les parois de lœss bordant le site. Ces parois ne sont pas visibles directement, l'ensemble ayant été enclos pour assurer la tranquillité des oiseaux. Toutefois on voit ces magnifiques oiseaux évoluer près de nous à partir du chemin qui borde la clôture longeant les parois de lœss situées exactement en contrebas et on entend bien leurs cris caractéristiques. Leur observation est très aisée et certaine au moment de la nidification, entre mi-mai et mi-juin.



Il est environ 20 heures quand nous nous séparons.

Texte : Alain et Christine Rosenzweig

Crédit photographique : Agnès Laurot

Marie-Roberte Gendrault

Christine Rosenzweig

Christine Weisgerber